

SUR LES RUINES DE LA POINTE-A-PITRE
CHRONIQUE DU 8 FEVRIER 1843
HOMMAGE A L'AMIRAL GOURBEYRE

Préface

Le 21 novembre 2004, à 7 h 40, un séisme de magnitude 6,3 sur l'échelle de Richter secouait le sol de la Guadeloupe et des îles des Saintes. On dénombrait un mort et de gros dégâts matériels. Plusieurs personnes, dans la population, se rappelèrent alors le tremblement de terre du 8 février 1843 et les médias eux-mêmes ne se firent pas faute d'établir des comparaisons¹.

Ainsi, le souvenir du terrible drame survenu quelque 160 ans plus tôt ne s'est pas totalement estompé. Bien plus, on assiste, depuis 2003, à une sorte de résurgence. À cela, plusieurs explications : d'une part, le travail des historiens et l'évolution de la recherche qui, depuis quelques années, englobe des secteurs de plus en plus large du passé. Même si la thématique de l'esclavage et les dramatiques événements de 1801-1802 continuent de focaliser l'attention du public et donnent lieu, chaque année, à des manifestations mémorielles importantes², il n'empêche que les historiens, eux, commencent à regarder ailleurs et à diversifier leurs champs d'investigation. Il n'est pas impossible non plus que l'entrée de l'humanité dans le III^e millénaire ait réactivé les vieilles terreurs millénaristes et la peur de voir arriver la fin du monde, dont le séisme pourrait être l'une des expressions ! Il suffit, pour s'en convaincre, de se remémorer les plans mis en œuvre au ministère de l'Intérieur pour juguler le redoutable « bogue » de l'an 2000.

La cause principale de la renaissance du souvenir de 1843, cependant, demeure un ouvrage, celui publié par les éditions CARET sous l'égide de Jacqueline Picard, sous le titre évocateur de *La Pointe-à-Pitre n'existe plus*³. En quelque treize chapitres, l'éditrice et ses collaborateurs racontaient l'événement, à partir de récits de témoins contemporains ou postérieurs, de documents d'archives et de textes littéraires. La diffusion de cet ouvrage à travers l'archipel, même si elle est demeurée relativement (et trop) restreinte, a contribué, n'en doutons pas, à ressusciter dans les mémoires des anciens, comme à créer dans celle des plus jeunes, un imaginaire du tremblement de terre, que la secousse de 2004 et ses répliques postérieures entretiennent de manière récurrente⁴.

Quel besoin, dans ces conditions d'un nouveau livre sur 1843, et ce d'autant plus que son maître d'œuvre avait déjà collaboré à l'ouvrage commémoratif de 2003 ? Outre le fait qu'un livre a rarement épuisé totalement son sujet – à ce compte là, comment justifierait-on les multiples volumes qui paraissent chaque année consacrés à Louis XIV ou Napoléon ? – la somme que nous propose aujourd'hui Claude Thiébaut se présente très différente de celle publiée par J. Picard il y a 5 ans. La comparaison des deux titres suffit à indiquer le sens du propos : « *La Pointe-à-Pitre n'existe plus !* » : *relations du tremblement de terre de 1843 en Guadeloupe* pour l'un, *Chronique du 8 février 1843. Hommage à l'Amiral Gourbeyre : recueil de documents et pièces officielles devant servir à l'histoire du tremblement de terre éprouvé par la Guadeloupe* pour l'autre.

Ce dont il s'agit aujourd'hui, c'est une histoire administrative du séisme, vu par le prisme d'un homme, l'amiral Gourbeyre. Les documents de son recueil proviennent essentiellement de la correspondance échangée entre le gouverneur et l'administration centrale à Paris. Ils mettent tous en scène un homme en action et contribuent à construire – étayer – sa légende. Si d'aucuns, de leur vivant, ont vu leur nom donné à une école ou

¹ Voir les différentes éditions spéciales du quotidien local, *France Antilles*, parues dans les jours qui suivirent l'événement.

² En mai 2007, la commune de Saint-Claude leur a consacré une semaine complète, avec exposition, conférence et plaquette historique.

³ « *La Pointe-à-Pitre n'existe plus !* » : *relations du tremblement de terre de 1843 en Guadeloupe*, établies par J. Picard ; avec la collab. de M. Chatillon, M. Feuillard, J.-M. Guibert, Cl. Thiébaut, CARET : Gosier, 2003.

⁴ Rappelons que la menace sismique est permanente dans l'arc antillais. Pour la seule Guadeloupe, outre la violente secousse du 21 novembre 2004, on peut citer celle, à peine moins violente, du 14 février 2005, et le tout récent mouvement du 29 novembre 2007, qui a affecté les deux Antilles françaises.

un boulevard, Gourbeyre, lui, jouit du privilège, dès l'annonce de son décès, de voir la commune Dos-d'Âne lui emprunter son nom⁵.

Le terme d'« histoire administrative » ne doit pas inquiéter, et l'on se tromperait en le traduisant par « insipide » ou « ennuyeuse ». On parle ici d'histoire administrative, tout simplement parce que c'est l'histoire d'une catastrophe étudiée à l'aune de l'administration et de ses représentants les plus éminents : les ministres⁶ qui forment le gouvernement, et derrière eux, la famille royale toute entière dont l'auteur démontre avec brio quels mécanismes guident une implication si forte, et encore les membres du comité des souscriptions, les évêques de France. La *Chronique de 1843* met en scène ces personnages dans leur gestuelle politique, et c'est ce qui constitue sa richesse et son originalité. D'une certaine manière, le drame lui-même, les victimes, les blessés, s'effacent de la scène, ou ne jouent plus que les seconds rôles. Objet central de *La Pointe-à-Pitre n'existe plus !*, ils deviennent dans la *Chronique* un enjeu de pouvoir que se disputent quelques hommes d'influence à Paris, en un ballet qui, en d'autres circonstances, aurait pu faire sourire.

Alors que, dans le premier ouvrage, tout se passe à Pointe-à-Pitre et en Guadeloupe, sur un laps de temps très ramassé – quelques jours, quelques semaines tout au plus – dans la *Chronique*, les unités de temps et de lieu, voire d'action, volent en éclat. Unité de temps : le drame s'étale sur plus d'un an à compter de l'immédiat après-séisme – qui permet l'entrée en scène du héros, l'amiral Gourbeyre ; le tremblement de terre est en quelque sorte déjà relégué dans le passé, il appartient aux circonstances qui permettent à l'action de se nouer. Unité de lieu ensuite : l'histoire consiste en un perpétuel va-et-vient entre la colonie et sa métropole, à partir de laquelle elle se diffuse à tout le pays, le long de ses routes et de son premier réseau de chemin de fer, grâce à cet outil prodigieux que constitue la presse. Unité d'action enfin : certes, le « fil rouge » est bien l'action héroïque d'un homme qui envers et contre tout (tous) s'acharne à sauver la terre et le peuple qui lui ont été confiés, mais c'est aussi celle des gouvernants qui cherchent à l'instrumentaliser à leur compte, et tout autant celle d'une mutation sociale et économique.

Avec beaucoup de finesse, Claude Thiébaud, dans sa présentation, a mis en relief les implications multiples de l'événement sur de nombreux plans, dont la moindre n'est pas celle de ses conséquences sur la promulgation de l'abolition de l'esclavage en Guadeloupe en mai-juin 1848. Dans un précédent ouvrage⁷, il nous avait raconté les désordres survenus en Martinique à cette occasion. On ne peut que l'accompagner dans sa réflexion sur les causes du calme relatif de la Guadeloupe dans les mêmes circonstances, et le rôle *post mortem* joué par Gourbeyre.

Toutes aussi intéressantes sont les analyses relatives au contexte économique : il paraît évident que le tremblement de terre a hâté l'implantation des usines centrales en Guadeloupe, et, partant, la mutation de l'industrie sucrière locale. Le tremblement de terre de 1843 n'est pas étranger à l'ascension fulgurante d'Ernest Souques dans les années qui suivent. La comparaison avec la Martinique, ici encore, est très éclairante.

Et pourtant, « l'île-sœur » avait connu, elle aussi, un séisme éprouvant, quelques années plus tôt, en 1839. Or, comme le souligne C. Thiébaud, si ce premier drame a servi en quelque sorte de répétition à la « gestion de crise », les deux épisodes ont connu des développements très divergents. L'innovation, en 1843, c'est que la catastrophe devient le prétexte à un mouvement humanitaire sans précédent, le premier du genre, et à une médiatisation, en paroles et en images, jamais vue à ce jour. Le rôle joué par le journal *L'Illustration* est à cet égard édifiant : dès lors que les récits des témoins, déjà poignants, peuvent s'accompagner d'images – et tant pis si la véracité et l'objectivité de celles-ci pèchent quelque peu – la prise de conscience et l'identification deviennent nationale : « nous sommes tous guadeloupéens ! » auraient pu s'exclamer les Français de l'époque ; on les y avait bien aidés.

Chronique de 1843 constitue donc bien un complément et un contrepoint à *La Pointe-à-Pitre n'existe plus !* La *Chronique* illustre ce que l'on appellerait aujourd'hui une « gestion de crise ». Toute entière dédiée à un homme, l'amiral Gourbeyre, dont elle relate la geste dans la plus pure tradition médiévale, elle évite heureusement l'écueil de la basse flagornerie ou de la sanctification pure, parce qu'elle se fonde sur des documents dont le témoignage est indiscutable. C'est aussi le rôle des archives que de rendre compte des actes de courage, de dévouement, d'abnégation. Tous les contemporains ont reconnu l'action admirable du gouverneur. Le capitaine Beau s'est fait l'interprète et le traducteur de cette vénération en puisant à la source : dans ses appels aux ministres, aux rois, dans ses refus déguisés d'obtempérer, dans ses initiatives annoncées après coup, dont sa correspondance administrative est le reflet, nul doute que Gourbeyre n'avait pas en vue la construction de sa légende, mais bien plutôt le souci de ses concitoyens ; ses écrits, ses ruses, son action,

⁵ Commune créée en 1837, suite à l'ordonnance royale instituant les communes en Guadeloupe, et formée par démembrement du territoire de Basse-Terre extra muros et d'une partie de Trois-Rivières. Le changement de nom fut autorisé par décision royale du 26 février 1846.

⁶ à cette époque, ils sont encore peu nombreux, de l'ordre de six ou sept, se partageant les grandes affaires de l'État.

⁷ *Mémoires de Békées, II*, textes établis, présentés et annotés par Henriette Levillain et Claude Thiébaud, L'Harmattan, 2006.

témoignage de la difficulté que connaît tout administrateur, écartelé entre l'urgence et le formalisme administratif qui oblige à rendre compte, motiver, discuter, pour obtenir enfin ce qu'il croit juste, parce qu'il connaît le contexte local, et que lui contestent ses interlocuteurs, éloignés du terrain, et pour la plupart, peu au fait de la réalité coloniale.

À cet égard, *Chronique de 1843* est bien un ouvrage d'histoire : l'histoire d'une ville durement frappée par le malheur et celle d'un homme décidé à le combattre par tous les moyens ; celle d'un territoire qui doit se reconstruire, au risque d'y perdre son identité ; celle d'une société locale bouleversée dans ses fondements et précipitée vers de nouveaux changements plus radicaux encore, et celle d'une métropole qui commence à ouvrir les yeux sur une réalité coloniale souvent réduite à quelques idées reçues ; histoire enfin d'un régime politique qui trouve par ce biais de nouvelles méthodes d'exercice du pouvoir, usant de la médiatisation à outrance pour faire passer par ailleurs des réformes législatives vivement contestées (lois Mackau, révision de la loi sur les sucres...) Réduite à une figure caricaturale – Louis-Philippe, le « roi poire » – et à une formule – le célèbre « enrichissez-vous » de Guizot – la Monarchie de Juillet reste encore trop méconnue. La compilation d'archives que forme la *Chronique de 1843* offre un moyen admirable d'en pénétrer les rouages, de découvrir ses acteurs, de mieux connaître la période enfin.

Rendons grâce à Claude Thiébaud d'avoir décelé la richesse du manuscrit conservé au Département de la Marine du Service historique de la Défense, et de nous l'avoir restitué, en y joignant ses commentaires érudits et son analyse pénétrante de la société d'alors.

Hélène Servant

Conservateur en chef du patrimoine
Directrice des Archives départementales de la Guadeloupe
de 2002 à 2007

[Index des noms](#)

[Index des navires](#)

[Principes de l'édition](#)

[Table des matières](#)

[Retour à l'annonce](#)